

## **Cette Vallée est si belle**

Belle parfois à ne pas le croire. Et chose curieuse, peuplée, se développant tous azimuts, la terre ne vaut pas cher, on dépêche à tout va, capable pourtant d'offrir en son cœur même des promenades exemplaires, qui puissent te faire retrouver un paysage presque sauvage.

Ainsi en est-il quand vous quittez le village du Brassus, que vous prenez la petite route du Campe, que vous découvrez ce hameau plein de charme, et que de là, par une autre petite route de campagne, vous rejoignez le village du Sentier au niveau des Moulins.

De là on longera l'Orbe rectifiée et mutilée, Ô désespoir, on prendra à gauche pour traverser la Sagne du Sentier où des travaux tentent une réhabilitation du biotope d'autrefois, mais Ô surprise, on coupe les bouleaux et on laisse les sapins, que leur prend-t-il, pour retrouver enfin bientôt le pont des Crettets – son vrai nom ? – qui enjambe l'Orbe cette fois-ci dans son étalement maximum et sa majesté impressionnante. Les pluies conséquentes des derniers jours lui ont redonné une beauté qu'elle n'avait plus depuis longtemps.

La tête du lac est aussi un biotope de toute première importance. Le Belvédère vous permet de découvrir cet environnement sublime. Que vous ne quittez qu'avec regret pour poursuivre votre voyage, car la distance est encore longue qui vous conduira presque au bout de ce même lac dont on va longer le bord occidental par ces petits chemins que l'on connaît.

Ce n'est plus cette vallée où l'Orbe a tracé ses méandres innombrables, ce coup d'œil permanent sur la Dent qui vous fait face et dont vous ne pouvez qu'admirer sans cesse la silhouette élégante et pleine de charme. C'est, vu au travers des arbres, la vaste nappe d'eau qui déjà, car le ciel se couvre, tourne au gris sombre un peu inquiétant. Bigre, l'eau ne doit pas être bien chaude !

Du Brassus à l'autre bout, c'est quoi, d'une marche rapide, disons trois heures, un peu moins si vous ne vous arrêtez pas, un peu plus si votre curiosité vous conduit à des sites que vous tenez à connaître. Il y a en plus des clichés à prendre. Pour témoigner plus tard à sa manière de la beauté inénarrable de ces lieux que l'on ne peut cesser d'aimer. Pourquoi ? Est-ce seulement la beauté, autre chose, une ambiance, une histoire, un équilibre. On ne sait trop.

La marche est un exercice en somme merveilleux. Mais non de simple promenade qui vous ferait flâner sans fatigue. D'un bon pas. Qui vous mène avec rapidité d'un lieu à l'autre. Votre mécanique fonctionne. Vous en bouffez, de ces kilomètres ! Et cela vous tient lieu de jouissance, presque intime. On pénètre le paysage. On le comprend aussi. On en fait partie, c'est indéniable. Mais l'on sait aussi qu'on devra le quitter, l'abandonner pour toujours. Cette pensée est pleine de nostalgie. Mais en même temps elle vous demande de profiter, de vivre le présent, de goûter à ses propres pas, de surmonter avec une certaine aisance encore sa propre fatigue. Allons, pas de pensées sombres aujourd'hui. Marchons. Savourons. C'est le printemps. Là-bas sur la Côte, les

chamois vous regardent passer sans broncher. C'est qu'ils connaissent la ligne exacte que vous suivrez. Et puis d'ailleurs, vous faites un pas dans leur direction, ils partent contre en bas et en cinq secondes ils sont dans ces rochers où vous ne sauriez jamais les poursuivre. Ils sont maîtres et seigneurs de ces lieux. Et se réjouissent de ce que le printemps est arrivé et désormais leur offre cette grasse pitance où les fleurs de dents-de-lion dominent. Que c'est beau. Mais le savent-ils, eux qui en ont fait leur demeure ?

On va arriver. On s'est arrêté, ce que l'on n'avait pas fait depuis des éternités, au stand de la Combe qui va son destin, qui sera bientôt sans doute de finir sous la pioche des démolisseurs. Il n'y aura d'ailleurs pas grand travail. Tout est dans un état de pourriture avancé. Emotion, le vieux moteur du téléski des Roulus, les câbles encore enroulés autour de leur tambour, et puis d'autres choses encore. Une affiche de tir à moitié déchiré contre l'une des parois, à bise, celle-là encore intacte. Le sol est de boue, de fumier, pourri. On ose à peine y mettre le pied. Quelle déchéance pour ce bâtiment où nos militaires venaient y tirer. On entendait du village les coups de feu qui claquaient sec. Un instant de la vie de cette modeste agglomération. Un autre temps. On était jeune. On n'appréciait les tirs qu'à moitié. Les cibles sont là-bas, en face, pas plus vaillante, on le suppose, que le bâtiment d'ici.

Nostalgie. C'est un dimanche. Et on le sait, le temps a passé, les années se sont écoulées. Elles ne reviendront pas. Ni pour nous. Ni pour personne. On ne les tient pas entre les mains. Elles vous glissent entre les doigts. Elles vous annoncent votre propre glas. Tant pis ! Acceptons.

Et voilà. On rejoint la maison. Elle vous accueille. Elle vous protège. En elle vous avez oublié que vous ne serez que fugitif et vous avez repris le fil de vos activités ou de vos loisirs. Vivre, allons !



Vous avez dit classique ? Quoi qu'il en soit, admirable. Magique. Bouleversant.



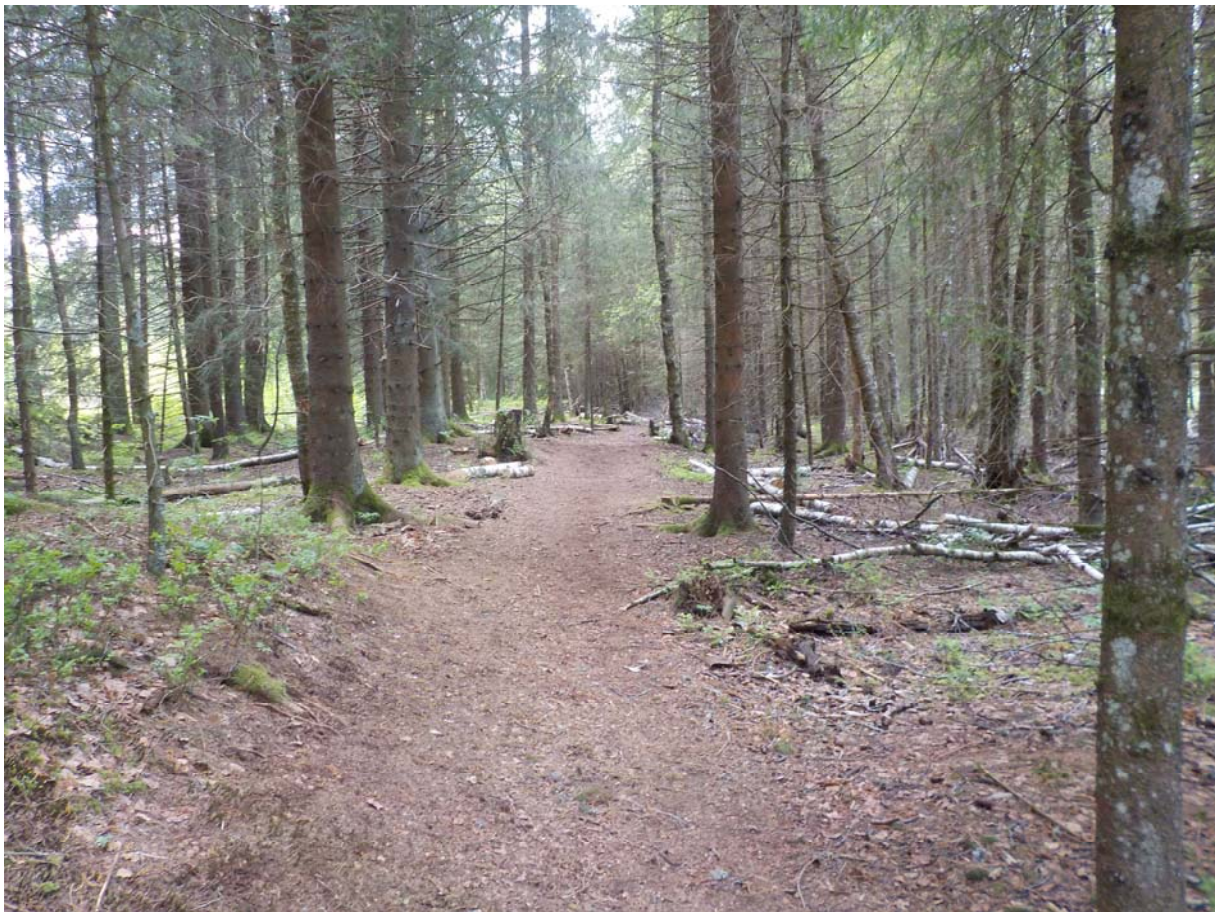
Au-delà se profile... la civilisation !



Et arrivé aux Moulins, cette belle maison et son volume presque incroyable.



Scène de chasse au pays des Combiens où le sanglier est désormais chez lui.



Sagnes du Sentier. Ce que l'on ne comprend pas. Ils coupent les bouleaux, ils laissent les sapins !



L'Orbe dans ses grandes eaux et dans son admirable splendeur. On défaille, devant tant de beauté !





Tête du lac, belvédère, un coup d'œil unique. Et que d'eau, que d'eau, dirait Noé !





Arcadie, bord du lac, la borne mystérieuse.



Dériaz en avait fait une classique...



Le temps est à l'orage... pressons le pas.





La Combe, un bel arrangement.



Et cette échappée très romantique sur le lac Brenet.



Un village... au pied des verts pâturages !



Ce noir Risoud, ce mystérieux Risoud, cet envoûtant Risoud. Que cache donc cette barrière obscure ?



La Société de Tir Séchey-Charbonnières depuis longtemps n'est plus. Reste un stand qui se décompose.





Les Crettets, une vieille maison.



Une autre vieille maison. Ce quartier des Crettets, Ô miracle, n'a jamais brûlé !



Il faut inverser la pierre supérieure pour y lire sauf erreur : MDAR, 1674. Il s'agit-là sans aucun doute de la première maison des Crettets.